

dement contribué à diminuer l'opposition. En autant que l'opposition cessait sa résistance active au Gouvernement Soviet, il a été possible d'adoucir les mesures extraordinaires, telles que la censure, la loi martiale, etc.

Bien des préjugés se sont élevés contre le Gouvernement Soviet, par la circulation de faux rapports sur la nature des institutions et des mesures prises par la Russie Soviétique. Une des plus fréquentes allégations a été que le gouvernement des Soviets en est un de violence et de meurtre. Sous ce rapport, je veux attirer votre attention sur les passages suivants de la note envoyée au Président des Etats-Unis, le 24 décembre 1918, par Maxim Litvinoff, de la part du Gouvernement Soviet de Russie:

"Le but essentiel des Soviets est de procurer à la majorité du peuple russe qui peine, la liberté économique sans laquelle la liberté politique ne leur est d'aucun avantage. Pendant huit mois les Soviets se sont efforcés d'atteindre leur but par des méthodes pacifiques, sans avoir recours à la violence, acceptant l'abolition de la peine capitale, laquelle abolition avait fait partie de leur programme. Ce ne fut que lorsque leurs adversaires, la minorité du peuple russe, se livrèrent à des actes de terreur contre les membres populaires du gouvernement et qu'ils eurent appelé l'aide des troupes étrangères que les masses laborieuses furent entraînées à des actes de violence, et quelles donnèrent libre cours à leur colère et à leurs sentiments d'amertume contre leurs anciens oppresseurs. De fait, l'invasion du territoire russe par les Alliés a non-seulement forcé les Soviets, à l'encontre de leurs désirs, à militariser de nouveau le pays et à diriger leurs énergies et leurs ressources, si nécessaires à la reconstruction économique de la Russie épuisée par quatre années de guerre, vers la défense du pays, mais elle a aussi tari la source vitale des vivres et de la matière première, exposant le peuple à la plus terrible misère, sur le bord de la famine.

"Je voudrais faire comprendre que ce qu'on appelle la terreur rouge, si grossièrement exagérée et mal interprétée à l'étranger, n'a pas été la cause, mais la suite et le résultat direct de l'intervention des Alliés. Les ouvriers et les paysans russes ne peuvent pas comprendre comment des pays étrangers, qui n'ont jamais pensé à se mêler des affaires de la Russie alors que le militarisme et le barbarisme du Czar étaient suprêmes, et qui supportaient même ce régime, se sentent aujourd'hui justifiés d'intervenir en Russie, maintenant que les ouvriers eux-mêmes, après des années de luttes pénibles et de sacrifices sans nombre, ont réussi à prendre le pouvoir et à mettre la destinée de leur pays entre leurs mains, ne cherchant rien de plus que leur propre bonheur et la fraternité internationale qui ne comporte aucune menace pour les autres nations."

Dans un autre passage de la même note, M. Litvinoff déclare ce qui suit:

"Le meilleur moyen de mettre fin à la violence en Russie serait d'en arriver à un règlement qui comprendrait le retrait de toutes les troupes étrangères de Russie, et la discontinuation de l'aide directe ou indirecte à ces groupes russes qui se bercent encore du futile espoir d'une révolte armée contre le gouvernement des travailleurs, mais qui, d'eux-mêmes, ne songeraient même pas à une telle possibilité, s'ils ne pouvaient compter sur l'aide du dehors."